**Guide de l’enseignant**

**La *tefila* de Chabbat et la lecture de la Torah**

**Temps d’enseignement suggéré** : deux cours ou un cours-double. Pour la partie sur Moussaf, un demi-cours ; et pour la partie sur la lecture de la Torah, un cours et demi.

**Résumé**

* Dans cette leçon, nous allons expliquer la prière de Moussaf et ses *halakhot*: à quel moment prions-nous Moussaf ? Avons-nous le droit de manger avant Moussaf ? Y a-t-il une répétition de l’officiant ? Les femmes sont-elles tenues à la prière de Moussaf ? Etc.
* La lecture de la Torah : quand a-t-elle été instituée ? Que lit-on ? Combien y a-t-il de montées à la Torah pendant Chabbat, et combien y en a-t-il pendant Yom Tov ? Quelles sont les différentes coutumes concernant l’ajout des montées à la Torah, l’ordre des montées, la *hagbaa* du Séfer Torah, et la lecture de la *Haftara*?

**Plan du cours :**

Introduction à la partie sur Moussaf – « תְּפִלּוֹת כְּנֶגֶד תְּמִידִין תִּקְּנוּם »

La Guemara (*Berakhot* 26b) nous enseigne que « תְּפִלּוֹת כְּנֶגֶד תְּמִידִין תִּקְּנוּם », « les prières ont été instituées de façon à correspondre aux offrandes permanentes ». En d’autres termes, aujourd’hui où nous n’avons malheureusement pas de Beit HaMikdach, nous ne pouvons apporter d’offrandes, et les prières viennent donc « remplacer » les *korbanot.* La prière de Cha’harit remplace le *korban tamid* de l’aube, Min’ha remplace le *korban tamid* du crépuscule, et Arvit remplace la combustion des membres et des graisses des autres sacrifices.

Pendant Chabbat et les jours de Yom Tov, on apportait des *korbanot* supplémentaires, et par conséquent, des prières supplémentaires ont été instituées. La prière de Moussaf remplace ainsi le *korban* Moussaf, et nous allons l’étudier dans la première partie de la leçon.

**Déroulement du cours :**

Exercice 1 - Correspond à l’objectif « Plan du cours » et à l’objectif « Comprendre le texte et ses commentaires »

* Parties 1 et 2 - travail personnel dans la fiche d’exercices.
* Partie 3 - discussion en classe.
* « תָּדִיר וְשֶׁאֵינוֹ תָּדִיר – תָּדִיר קוֹדֵם » - assurez-vous que les élèves ont bien compris cette notion, et expliquez-leur le lien entre cette *halakha* et l’offrande du *korban Moussaf*.
* Vous pouvez organiser une petite mise en scène : demandez à un enfant d’être le Cohen, et à deux autres enfants d’être respectivement le mouton du *korban tamid* et le mouton du *korban Moussaf.* Le Cohen se tourne vers les moutons et leur demande : « Qui d’entre vous dois-je sacrifier en premier ? Les moutons doivent justifier leur réponse, et peuvent demander de l’aide aux autres enfants de la classe ...

Exercice 2 - Correspond à l’objectif « Notions importantes »

* Nous expliquerons la logique qui sous-tend la règle du « תָּדִיר וְשֶׁאֵינוֹ תָּדִיר – תָּדִיר קוֹדֵם » : ce qui nous est habituel (ce qui est fréquent) a priorité sur ce qui nous est inhabituel (ce qui n’est pas fréquent). Nous donnons priorité à ce que nous vient le plus immédiatement à l’esprit.
* Si nous avons assez de temps, nous répartirons la classe en petits groupes de 3 à 4 élèves. Chaque groupe discutera de chacune des phrases, puis toute la classe se réunira à nouveau. Nous lirons ensemble chaque phrase, et chaque groupe dira ce qu’il a décidé la concernant : est-ce que la *halakha* citée dans cette phrase provient ou non de la règle de « תָּדִיר וְשֶׁאֵינוֹ תָּדִיר – תָּדִיר קוֹדֵם » ? Il est probable que les élèves seront d’accord sur la plupart des phrases, mais certaines d’entre elles feront peut-être l’objet d’un débat. Les élèves retiendront ainsi parfaitement chaque *halakha*, ainsi que son sens.
* Nous évoquerons la règle de « תָּדִיר וְשֶׁאֵינוֹ תָּדִיר – תָּדִיר קוֹדֵם » pour enseigner la *berakha* de *chéé’hiyanou* sur les fruits. Comment sait-on quelle *berakha* faire en premier ? « *Boré peri haéts*»ou « *chéé’hiyanou*» ? (Nous laisserons les élèves répondre). D’après cette règle, la réponse est qu’il faut d’abord faire la *berakha* « *Boré peri haéts*».

**Introduction à la partie portant sur la lecture de la Torah :**

* Nous préciserons aux élèves que cette partie de la leçon porte sur la lecture de la Torah. Mais avant d’évoquer la *halakha*, faisons un peu d’ordre. Nous savons que chaque semaine, nous lisons généralement une Paracha. Calculons ensemble :
* Combien y a-t-il de Chabbatot par an ? (Il y a 365 jours par an. Divisons par 7 [il y a sept jours par semaine], et nous obtenons 52. En pratique, Roch Hachana ne tombe pas toujours en début de semaine, ce qui veut dire que dans une année normale, il y a 50 ou 51 Chabbatot, et dans les années embolismiques, il y en a 54 ou 55).
* Nous allons à présent calculer combien il y a de Parachiot... (calculez avec les élèves) :
* *Beréchit* - 12 Parachiot
* *Chemot* - 11 Parachiot
* *Vayikra* - 10 Parachiot
* *Bamidbar* - 10 Parachiot
* *Devarim* - 11 Parachiot
* Au total - 54 Parachiot.
* Nous préciserons que le Chabbat de ‘*hol hamoed* Souccot, nous faisons une autre lecture qui est particulière à ce Chabbat. C’est également le cas pour le Chabbat de *‘hol hamoed* Pessah, ainsi que lorsque Roch Hachana ou Yom Kippour tombent un Chabbat. Nous avons donc un décalage de 5 à 6 Parachiot. Et pourtant nous voulons finir la lecture de toute la Torah en un an, de Sim'hat Torah à Sim'hat Torah. Alors que faisons-nous ? Il y a davantage de Parachiot que de Chabatot !!
* Nous écouterons les solutions proposées par les élèves, puis nous leur expliquerons que la solution consiste à relier deux Parachiot relativement courtes. Dans une Paracha moyenne, il y a un peu plus de 100 *psoukim*. On prend donc deux Parachiot plus courtes, et on les lit toutes les deux en un Chabbat. Dans ce cas-là, il y a donc un Chabbat avec deux Parachiot.
* Nous énoncerons à haute voix, en faisant participer les élèves, les Parachiot que l’on peut relier : Vayakel-Pekoudé, Tazria-Metsora, A’haré Mot- Kedochim, BeHar Be’houkotaï, Matot-Massaé, Nitsavim-Vayélekh.
* Maintenant que les élèves ont compris l’ensemble du sujet, nous allons leur enseigner les différentes *halakhot* concernant la lecture de la Torah, et leur expliquer pourquoi nous ne lisons pas la Torah que le Chabbat.

Exercice 3 - Correspond à l’objectif « Notions importantes », et à l’objectif « Valeurs »

* D’après la *takana* de Moché Rabénou, il suffit de lire un seul *passouk* de la Torah.

Nous discuterons des points suivants en classe :

* La lecture d’un seul *passouk* a-t-elle de la valeur ? Si oui, quelle est-elle ?
* Que se passerait-il s’il n’y avait aucune lecture de la Torah ?
* Pourquoi lisons-nous la Torah ? En quoi la *takana* de Moché Rabénou va-t-elle dans le même sens ? (La raison pour laquelle nous lisons la Torah est « שֶׁלֹּא תִּשְׁכַּח תּוֹרָה », afin qu’il y ait un lien constant entre nous et la Torah. La *takana* de Moché va donc parfaitement dans ce sens, car ce qui importe, ce n’est pas la quantité de *psoukim* lus, mais la **lecture** des *psoukim* qui nous permet de créer un lien avec la Torah).

Exercices 4 et 5 - Correspondent à l’objectif « Comprendre le texte et ses commentaires »

* Dans la synagogue du Kibboutz où habite le grand-père de Dan et Yaël, les gens prient selon le rite séfarade. Relisez cette histoire en classe, et dites ce qui se serait passé dans chaque situation si le rite avait été ashkénaze. Certaines choses auraient été semblables (par exemple, s’il n’y a pas de Lévi, le Cohen monte deux fois à la Torah), et certaines choses auraient été différentes (par exemple, la *hagbaa* du Séfer Torah). Trouvez les points communs et les différences.

Insistez sur l’importance de chercher des mots-clés indiquant qu’il y a une *ma’hlokèt –* par exemple les mots comme « ashkénaze » ou « séfarades », « certains disent », « certains ont la coutume ». Si ces expressions apparaissent, il y a probablement une *ma’hlokèt* entre les différentes coutumes ; et si ces expressions ne figurent pas, la règle est vraisemblablement la même pour tout le monde.

* Pour approfondir le sujet :

S’il n’y a pas de Lévi - le même Cohen monte deux fois à la Torah, et aucun autre Cohen n’est appelé.

Pour quelle raison ? Afin de ne pas faire honte au premier Cohen, et que l’on ne pense pas, *‘has vechalom*, qu’il est impropre à la prêtrise (*pagoum*).

Demandez aux élèves : « Que peut-on apprendre de cela ? Quel bon trait de caractère est mis en avant ? Quelle leçon pouvons-nous en tirer pour notre vie personnelle ? »

Exercice 6 - Correspond à l’objectif « Comprendre le texte et ses commentaires »

* La *halakha* ne se contente pas de nous indiquer quel comportement adopter en telle ou telle circonstance. Elle nous enseigne également une règle générale de conduite. Que peut-on entendre par là ?

Laissez les élèves réfléchir. Réponse : on ne rajoute pas de montées à la Torah, afin de ne pas peser sur l’assemblée en allongeant la durée de l’office. Bien qu’il ne s’agisse que d’une demi-minute à une minute supplémentaire, les Sages ont été prévenants. Ils n’ont pas voulu que la lecture de la Torah devienne quelque chose d’oppressant et de pesant, mais qu’elle ait juste la durée nécessaire. La Torah et la *halakha* se soucient des êtres humains, tout en laissant la place au jugement personnel de chacun : en effet, il est parfois possible d’ajouter des montées en fonction des circonstances et des différentes situations. Quoi qu’il en soit, il convient d’éviter les conflits et de ne pas peser sur l’assemblée. La Torah nous aide à prendre la meilleure décision dans une réalité complexe et parfois conflictuelle, où de multiples considérations doivent être prises en compte.

Exercice 7 - Correspond à l’objectif « Notions importantes », et à l’objectif « Comprendre le texte et ses commentaires »

* Vérifiez que les élèves ont bien compris la *halakha* 20 : pourquoi le *maftir* lit-il d’abord également quelques *psoukim* de la Torah ?
* Pour approfondir le sujet, évoquez la notion de « אֵין מַפְטִירִין אַחַר הַפֶּסַח אֲפִיקוֹמָן ». Soulignez qu’il s’agit de la même racine פ.ט.ר. Expliquez cette notion, puis montrez quel est son lien avec l’explication du mot « *Haftara* » qui est donnée dans le chapitre, en précisant à laquelle des deux explications elle correspond.
* Devoirs à faire à la maison : chaque élève choisira une Paracha de la Torah, regardera la *Haftara* qui lui correspond, et dira quel est le lien entre les deux. Pourquoi ce passage du Livre des Prophètes correspond-il justement à cette Paracha ?

Les élèves peuvent se faire aider par leurs parents.

Vous pouvez conseiller à vos élèves d’aller à la synagogue, de compter le nombre de montées à la Torah, de faire attention à qui monte, de voir quelle est la *Haftara,* etc.

**Résumé – Lettres dans le désordre**

* Nous écrirons au tableau des notions apprises en cours, mais dont les lettres dans le désordre. Les élèves devront identifier ces notions et les expliquer.
* TDIAR EV CENHEO DTRAI – IRTID OMKED (*tadir ve chééno tadir – tadir kodém)*
* KATTAON ED CEMHO TE REAZ (*takanot de Moché et Ézra)*
* FARHTAA (*Haftara*)
* OTEMNES A AL RTHO (Montées à la Torah)

**Suggestions d’enseignement, d’explication par l’exemple, et de mise en application**

* Petite mise en scène pour expliquer la notion de « תָּדִיר וְשֶׁאֵינוֹ תָּדִיר – תָּדִיר קוֹדֵם ».
* Lettres dans le désordre pour résumer le cours.
* Discussion sur la valeur de la *takana* de Moché Rabénou : il est important de lire ne serait-ce qu’un seul *passouk*, car l’essentiel est d’avoir un lien avec la Torah.
* Approfondir le sujet en évoquant la notion de « אֵין מַפְטִירִין אַחַר הַפֶּסַח אֲפִיקוֹמָן ».

**Valeurs à intégrer**

* La *berakha* « *chéé’hiyanou »* sur les fruits : comment sait-on quelle *berakha* faire en premier ? « *Boré peri haéts*»ou « *chéé’hiyanou*» ? La *halakha* est basée sur le concept « תָּדִיר וְשֶׁאֵינוֹ תָּדִיר – תָּדִיר קוֹדֵם ».
* Dans la partie portant sur les *takanot* instaurées par Moché et Ezra concernant la lecture de la Torah, soulignez l’importance de notre lien avec la Torah, en expliquant que l’on ne passe pas plus de deux jours sans lire la Torah. La Torah nous accompagne tout au long de notre vie ; il ne s’agit pas d’une rencontre rare ou fortuite.
* Dans la partie portant sur les montées à la Torah, évoquez le cas où il n’y a pas de Lévi, et où le même Cohen monte deux fois à la Torah. Si un autre Cohen montait à la Torah, on pourrait penser, *‘has vechalom,* que le premier Cohen n’est pas apte à la prêtrise (*pagoum)*. Soulignez combien il est important d’avoir de la considération pour autrui, et de faire preuve de sensibilité à son égard.
* Dans la partie évoquant l’ajout ou non de montées à la Torah, mentionnez l’importance de prendre en considération l’assemblée (« טִרְחָא דְּצִבּוּרָא »).
* Dans la partie portant sur la lecture de la *Haftara,* soulignez le fait qu’on lit quelques *psoukim* de la Torah avant de lire la *Haftara*, et précisez-en la raison.